

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Gérard LAPOINTE, *Structures sociales et attitudes religieuses. Étude sociologique du diocèse de Sainte-Anne-de-la-Picatière*

par Nicole Gagnon

Recherches sociographiques, vol. 10, n° 1, 1969, p. 123-124.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/055445ar>

DOI: 10.7202/055445ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

COMPTES RENDUS

Gérard LAPOINTE, *Structures sociales et attitudes religieuses. Étude sociologique du diocèse de Saint-Anne-de-la-Pocatière*, Québec, Centre de recherche en sociologie religieuse, Université Laval, 1967, 349 p.

Le Centre de recherche en sociologie religieuse de l'université Laval publiait, dix ans après les débuts de cette recherche, une des premières monographies régionales entreprises dans ses cadres. L'étude de Gérard Lapointe, complétée en 1963, fut acceptée à la Sorbonne comme thèse de doctorat de troisième cycle, avec équivalence pour la thèse complémentaire de doctorat d'état. L'intention de la thèse est de « vérifier si l'insertion dans des structures sociales différentes peut donner naissance à des attitudes religieuses divergentes et influencer leur structuration » (p. 133).

La description sociographique qui constitue la première partie de l'ouvrage utilise le modèle à quatre paliers structurels (population, économie, organisation sociale, culture) devenu paradigme classique pour ce type de recherche. Les données colligées proviennent principalement d'analyses documentaires (recensements, rapports annuels d'organismes profanes et religieux) et des quelques études régionales ou locales alors disponibles. L'information fut complétée par des entrevues auprès d'informateurs-clés et par un questionnaire inventaire (dont la teneur n'est pas précisée) auprès d'un échantillon aléatoire de 955 chefs de famille.

Parti d'un découpage initial du territoire en 10 zones homogènes, l'auteur peut proposer, au terme d'un minutieux travail, une description selon les quatre niveaux d'analyse de cinq entités sociologiques distinctes: Rivière-du-Loup, Montmagny, l'Île-aux-Grues, la zone du littoral et l'arrière-pays. L'ensemble du diocèse ne présente aucune caractéristique générale, si ce n'est que les zones « ont toutes participé à l'idéologie nationaliste qui a donné l'élan à la colonisation des régions rurales de la province de Québec » (p. 133).

Le questionnaire-inventaire et surtout les entrevues auprès des leaders sociaux et religieux ont permis de dégager certains aspects spécifiques du catholicisme, auxquels devait s'attacher la seconde étape du travail: l'étude des attitudes à l'égard d'objets religieux. Un schéma de 33 questions centrées sur les thèmes: organisation de l'Église diocésaine, le chef religieux et les fidèles, la prière, la liturgie et la messe, quelques aspects de la doctrine catholique, a guidé l'entrevue de 118 chefs de famille, échantillonnés au hasard dans les trois premières zones et dans quelques municipalités-types des deux autres. Ces entrevues ont été dépouillées au moyen d'une analyse de contenu quantitative, à catégories par thème et *a posteriori*. On obtient ainsi une description systématique du contenu des opinions portant sur ces objets religieux, description dont l'intérêt pourrait se situer principalement dans une optique de pastorale.

Dans la dernière partie de son travail, l'auteur tente de dépasser le stade descriptif pour dégager des constellations d'attitudes sous-jacentes aux opinions inventoriées. Déjà dans la partie descriptive ces opinions ont été interprétées comme des manifestations d'attitudes bi-polaires: sens communautaire ou individualisme, sens des responsabilités ou esprit de soumission, esprit critique ou traditionalisme, « dogmatisme » ou moralisme. On postu-

lera donc l'existence de quatre continuums d'attitudes et de deux constellations typiques regroupant chacun des pôles opposés des quatre continuums: l'attitude progressiste et l'attitude conservatrice.

Après description clinique des huit attitudes, l'auteur tente d'en vérifier l'unidimensionnalité par analyse hiérarchique et calcul du coefficient r de Pearson. Cette partie, de même que tout l'aspect statistique du travail, est peu convaincante. (La présentation des tests, à la page 34, dénote une méconnaissance de la notion de seuil et l'ignorance de celle de puissance d'un test). L'auteur n'a sans doute pas cherché à « mesurer avec exactitude les phénomènes étudiés dans ce travail . . . (mais à) montrer d'une part que nous saisissons bien des ensembles unidimensionnelles (*sic*) de comportements religieux et . . . voir d'autre part comment il pourrait être possible, dans des travaux ultérieurs, de cerner plus précisément les attitudes religieuses des catholiques » (p. 303). Glissons donc sur la sûreté douteuse des échelles dégagées et sur la validité contestable du r de Pearson appliqué à des cotes d'index. Il reste que ces tentatives de mesure ont dégagé des phénomènes qui, si peu assurés soient-ils, auraient dû être davantage approfondis. Ne devrait-on pas s'étonner que six ensembles d'item à contenu fort disparate se structurent par la propriété de cumulativité? Une analyse du contenu des item échelonnables s'imposait; l'auteur n'a lu qu'une confirmation de l'hypothèse d'unidimensionnalité. Or il apparaît tout au contraire que la conclusion à tirer de ces mesures est celle de la non-unidimensionnalité des couples d'attitudes: seules les attitudes du pôle conservateur comportent des opinions échelonnables; par ailleurs, les coefficients de corrélation entre chaque couple d'attitudes sont très faibles (aucun n'atteint .3): la relation y est beaucoup plus près de l'orthogonalité que de la linéarité. Si le traditionalisme n'est pas fonction inverse du sens communautaire, et ainsi de suite, il ne peut s'agir des deux pôles d'une même attitude. Constatons par ailleurs que seules les attitudes du pôle « progressiste » sont en intercorrélation, et une conclusion suggestive apparaît: les deux constellations se distinguent non seulement quant à leur contenu, mais aussi quant à leur structure, l'attitude conservatrice regroupant des attitudes hiérarchisées mais indépendantes l'une de l'autre et l'attitude progressiste, des attitudes interreliées mais à manifestations non-déterminées. (On aurait dû ici vérifier la valeur de chaque indicateur en convertissant les index en échelles de type Lickert).

Dans une dernière étape, les huit attitudes, telles que mesurées par les index — les échelles étant laissées pour compte, comme un raffinement accessoire — sont mises en relation avec les structures sociales. Ici encore l'interprétation me paraît rester en deçà des faits dégagés: on se borne à constater que cinq des huit attitudes sont en liaison statistique avec la zone de résidence (variable socio-économique). On a mal fait ressortir pour chaque zone quelles sont les attitudes surreprésentées, i.e. caractéristiques; surtout on n'a pas relevé un phénomène qui, si mon interprétation est exacte, pourrait être éclairant: les attitudes indépendantes du contexte social seraient précisément celles dont le contenu est spécifiquement religieux, à savoir: le moralisme, le « dogmatisme » et, de façon peut-être contestable quoique à mon avis aussi nette, la soumission.

Devrons-nous reprocher à l'auteur d'avoir été plus soucieux de confirmer ses intuitions et le caractère systématique de son schéma d'interprétation que de mettre en évidence les phénomènes dégagés et les questions soulevées par un traitement rigoureux des données? S'agit-il plutôt d'une confiance trop peu critique dans l'objectivité d'instruments insuffisamment maîtrisés? Je déplorerais enfin qu'un travail, dont la minutie et la sobriété attestent la valeur, reste si discret sur le détail des procédures utilisées — en particulier dans l'analyse hiérarchique — pour parer aux obstacles inévitablement soulevés par le traitement mathématique de données cliniques. Il est difficile d'évaluer la portée de résultats dont l'origine est insuffisamment exposée.

Nicole GAGNON

*Département de sociologie et d'anthropologie,
Université Laval.*